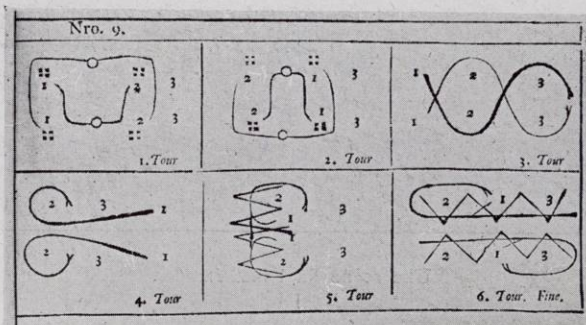


UN LIVRE RARE RETROUVÉ A PRAGUE

L'hégémonie politique exercée par la France au XVIII^e siècle avait, non seulement permis à Versailles de dicter à toute l'Europe ses modes et ses lois de l'étiquette, mais c'est aussi grâce à elle que les danses de société ont trouvé en France leur forme définitive. Le maître de ballet français était le professeur de maintien unanimement reconnu, et son enseignement oral, — ou, lorsque les moyens financiers ne le permettaient pas, ce qu'indiquaient ses écrits — était devenu, en quelque sorte, obligatoire. Aussi, la chorégraphie — dans le sens littéral du mot : art de noter sur le papier les différents pas de danse — s'était-elle répandue dans toute l'Europe du XVIII^e siècle. « La Chorégraphie ou l'art de décrire la danse » de Lefeuillet, publiée en 1699, avait créé un système de notation chorégraphique par signes graphiques et linéaires. C'est ainsi que nous possédons toutes les danses de société du XVIII^e siècle, parmi lesquelles les contredanses jouissaient de la faveur du public avant que la valse vint leur ravir la première place.



LA contredanse a fait son apparition à Paris, au début du XVIII^e siècle, venant d'Angleterre. Son nom anglais « country-danse », a fait croire à bien des écrivains qu'elle dérivait des danses populaires, et n'avait gagné que plus tard les villes et la haute société. Mais comme le mot français « contredanse » l'indique, les couples dansent par groupes les uns vis-à-vis des autres, par quoi cette danse diffère de la ronde, où les couples dansent pêle-mêle. La contredanse est devenue plus tard le quadrille français. Elle avait été acceptée par tous les pays civilisés, et une abondante littérature, dans toutes les langues, prouve la faveur dont jouissait cette danse, qu'on pouvait apprendre facilement, à condition d'avoir un manuel qui l'expliquât clairement.

Un maître de ballet inconnu avait voulu mettre la contredanse à la portée du public de Prague; on vient de retrouver, par hasard, son livre dans la bibliothèque

de l'Université de Prague, parmi d'autres œuvres consacrées à la danse. On y lit, sur le frontispice :

DANSES ANGLAISES

et explication complète des figures
pour débutants
par un habitant de la Bohême.

Avec appendice

de 21 gravures sur cuivre donnant les diverses
figures et la nouvelle musique de 12 contredanses,
création de l'auteur.

Prague.

Imprimé chez Johann Ferdinand Chevalier
de Schönfeld, 1777.

L'auteur anonyme s'excuse, dans la préface, d'écrire, bien qu'originaire de la Bohême, sur les danses anglaises, et il prie le lecteur de ne pas oublier que ce livre ne s'adresse qu'aux débutants, et ne saurait donner rien de nouveau aux danseurs accomplis. Le premier chapitre traite du caractère général des danses anglaises, dont voici l'explication :

« L'Anglaise, dite la contredanse, est une danse créée par les Anglais, mais acceptée à présent, aussi bien dans toute l'Allemagne que dans beaucoup d'autres pays. Elle est très agréable, grâce à ses changements fréquents. On la danse à 5, 6, 7, 8 couples, et davantage si la place le permet, en deux rangs placés vis-à-vis l'un de l'autre, afin que, dans l'un des rangs, les dames tournent leur visage vers les danseurs, et dans l'autre rang, les danseurs fassent vis-à-vis aux dames, afin de représenter ensuite les diverses figures de la contredanse. »

Dans le chapitre suivant, le maître de ballet anonyme décrit les pas et les figures, après avoir déclaré, au préalable : « Nous nous servons ici des termes français, comme il est partout d'usage. Mais nous avons cru devoir y ajouter les termes allemands. » Vient ensuite une explication de la notation chorégraphique, suivie de la description des contredanses et de la musique qui les accompagne. La musique est tantôt pour 3 voix d'instruments à cordes, tantôt pour 5 voix, en ajoutant aux instruments à cordes le hautbois et le cor, et, dans un cas, la flûte, la trompette et le basson.

La contredanse n'était pas la seule danse française qui avait gagné la faveur du public de Prague. Le Français d'Augrement et sa partenaire, M^{lle} Weininger, avaient introduit dans la bonne société de Prague l'« Allemande française ». Cependant, le petit livre anonyme de Prague reste unique comme monument historique et culturel, puisque c'est la seule étude parue en Bohême, consacrée à un problème de la chorégraphie.

Vienne, janvier 1935.

D^r Alfred SANDT.